

Le prétendu commerce d'échange

Les bonnes actions, seront-elles récompensées ?

Réflexions à l'occasion du Carême par Carsten Lotz

Luc 6,36-38 – Évangile du 2 mars 2026 (complété par les versets 27 à 35)

²⁷ Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez :

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. ²⁸ Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. ²⁹ À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. ³⁰ Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas.

³¹ Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.

³² Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. ³³ Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. ³⁴ Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent.

³⁵ Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants.

³⁶ Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

³⁷ Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés.

³⁸ Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

« Soyez saints, car moi, le SEIGNEUR votre Dieu, je suis saint. » C'est ce que nous avons lu la semaine dernière dans le livre du Lévitique. L'Évangile selon Luc du 2 mars commence par la phrase : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » C'est l'interprétation logique du texte du Lévitique, où la sainteté est décrite comme un comportement qui ne lèse pas les pauvres et aime les étrangers. Ainsi, le passage qui se termine par cet appel à la miséricorde commence directement par le commandement d'aimer ses ennemis.

Jésus réaffirme les commandements de la Torah. Mais alors que dans le livre du Lévitique, les commandements étaient sanctionnés par l'autorité divine – « Je suis le SEIGNEUR » –, Jésus semble ici recourir à un argumentaire économique fondé sur l'utilité. Après son exhortation « Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour », on entend les auditeurs (et nous-mêmes) demander : « Mais pourquoi devrions-nous faire cela ? Qu'avons-nous à y gagner ? » Et Jésus poursuit : « Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. »

Cette logique rappelle plutôt celle d'Adam Smith, qui nous conseillait de faire appel à l'intérêt personnel des gens lorsque nous voulions quelque chose d'eux : « Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur et du boulanger que nous attendons ce dont nous avons besoin pour manger, mais de leur souci de leur propre intérêt. »

Le commandement divin semble se transformer en commerce d'échange ; dans l'Évangile selon Matthieu, nous lisons même : « Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6,4) – N'en arrive-t-on pas rapidement au sermon sur les indulgences de Johannes Tetzl, qui aurait crié à ses auditeurs : « Dès que l'argent tinte dans le coffre, l'âme s'envole au ciel ! » ? – Comment Jésus peut-il expliquer que nous devons donner sans rien attendre en retour, alors qu'il promet précisément cette récompense ? Comment l'amour inconditionnel de ses ennemis et le commerce divin des indulgences peuvent-ils aller de pair ? – La réponse courte est : pas du tout. – L'idée que le Seigneur pourrait nous proposer un « marché » est absurde. Le fait que cette idée nous vienne à l'esprit en dit long sur nous et sur notre horizon de compréhension.

Cela commence déjà par la traduction. Là où nous lisons en français « alors votre récompense sera grande », le grec dit « καὶ – et ». Les versets sont pleins de constructions parataxiques : « *Et* ne jugez pas, *et* vous ne serez pas jugés. *Et* ne condamnez pas, *et* vous ne serez pas condamnés. » Cela indiquerait plutôt une relation de conditionnalité mutuelle qu'un échange.

Si nous remontons encore un peu plus loin dans la traduction de l'hébreu ou de l'arménien, dans lequel Jésus a probablement prononcé ces mots, le parallèle devient encore plus évident. En effet, l'hébreu ne connaît pas la négation de l'impératif. Il ne connaît pas non plus la forme modale « devoir », il utilise pour cela le futur. Il construit donc « Ne jugez pas » comme « Vous ne jugerez pas ». En hébreu, nous lisons : « *Et* vous ne *jugerez* pas, *et* vous ne *serez* pas jugés. » La phrase décrit un avenir possible de coexistence, et non un mécanisme de récompense. Il s'agit d'une conception de la société, et non seulement d'un commandement

formulé à titre individuel. Ce n'est sans doute pas un hasard si le pluriel « vous » est utilisé ici.

Et pourtant, Jésus parle explicitement de « récompense ». Comment faut-il comprendre cela ? – Habituellement, le problème est résolu par une différenciation : vous devez faire le bien sur terre, et votre récompense céleste sera grande. Mais cette interprétation nous ramènerait à notre schéma de pensée méritocratique selon lequel la performance doit être récompensée. Ce serait précisément le troc contre lequel Jésus s'élève dans la phrase précédente. Il s'agissait justement de distinguer le calcul de la bonté d'une bonté qui ne calcule pas. Ce n'est pas mieux que Dieu soit le partenaire de l'échange et que l'autre ne soit qu'un moyen pour parvenir à la béatitude divine.

Si nous prenons au sérieux la simultanéité de la construction de la phrase et le parallélisme strict (*Et vous ferez le bien, et votre récompense sera grande, et vous serez appelés fils du Très-Haut*), alors Jésus décrit une société fondée sur la miséricorde et la générosité. L'alternative à « Donnez, et l'on vous donnera » n'est en effet pas seulement « Ne donnez pas, et l'on ne vous donnera pas ». Les alternatives sont plutôt « Échangez, et l'on échangeera avec vous » ou « Volez, et l'on vous volera » ou « Agressez-vous, et l'on vous agressera ». L'alternative à la vision sociale de la Bible est la société dans laquelle nous vivons. Dans notre société, on ne donne généralement pas sans attendre quelque chose en retour, mais on échange. Nous ne faisons le bien que si nous attendons du bien en retour. Cette heuristique transforme la phrase « Et vous ferez le bien, et votre récompense sera grande » en conditionnement : « Si vous faites le bien, votre récompense sera grande. » Le conditionnement est si forte que nous pouvons difficilement entendre la phrase autrement.

Ainsi, la perspective biblique d'abondance devient une perspective de pénurie qui doit être gérée. D'où le besoin d'une rationalité économique. Les biens rares sont mesurés avec précision. Autrefois comme aujourd'hui, les marchandises en vrac étaient mesurées en les versant dans un récipient gradué. Dans un monde où l'on donne plutôt que l'on calcule, ce qui nous tombe dans les mains est en revanche une mesure « bonne, tassée, secouée, débordante » – d'après la traduction littérale du grec. La mesure est bonne, donc pas truquée ; les éventuels espaces vides sont comblés en pressant et en secouant, et en plus, elle est encore trop pleine.

Le don ne calcule pas. Il donne plus que ce que l'on doit. L'ethnologue Marcel Mauss a observé cette attitude chez les peuples indigènes. Différentes tribus se réunissent pour des rituels de don, au cours desquels on donne toujours trop. On « échange » des cadeaux, mais on n'est jamais quittes. L'excédent garantit qu'il faudra se revoir ; il crée du temps entre les partenaires, ce qui assure que l'on reste en contact et que l'on ne part pas en guerre.

En revanche, celui qui échange est quittes. Lorsque j'ai payé à la caisse du supermarché, je ne dois plus rien à personne. Mais lorsque l'on donne plus que ce que l'on doit, des espaces s'ouvrent qui n'existaient pas avant. La Bible qualifie un tel espace d'alliance avec Dieu, « car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. » Et elle nous propose d'entrer dans cette alliance. Sans condition préalable et sans attente de récompense.